

Propédeutique^(*) méditative — 2
Lucio Russo

« La Vierge défend la cause des hommes en face de Dieu, mais qui défend la cause de la Vierge en face des hommes ? »¹

La Vierge doit être libérée, éveillée, ressuscitée. C'est la tâche du penser conscient de son propre moment transcendant.²

« Ô Vierge, mère et fille de ton Fils,
Humble et haute bien plus que nulle créature,
Terme assigné d'éternel conseil,

**C'est toi qui ennoblis notre humaine nature
À ce point tel que n'a pas dédaigné
Son Ouvrier de se faire son œuvre ; »**³

« Ô Vierge, mère et fille de ton Fils,
Steiner écrit : " Jusqu'à présent, j'ai parlé du penser sans tenir compte de son porteur, à savoir de la conscience humaine. La plus grande partie des philosophes contemporains m'objecteront : « Avant qu'il y ait un penser, il doit y avoir une conscience : donc il faut partir de la conscience et non pas du penser ; il n'y a pas de penser sans conscience ». À cela je dois rétorquer : « Pour parvenir à clarifier le rapport existant entre penser et conscience, je dois commencer par y penser. De cette façon je place en premier le penser. » On peut répondre à ceci : « Quand le philosophe veut comprendre la conscience, il se sert du penser, et dans ce sens, il le présuppose donc ; mais dans le cours ordinaire de la vie, le penser surgit dans la conscience, et donc présuppose celle-ci ». Si cette réponse était donnée au Créateur du monde, lequel voulût créer le penser, elle serait sans doute justifiée. On ne peut naturellement pas faire naître le penser, avant d'avoir fait surgir la conscience. Mais pour le philosophe, il ne s'agit pas de créer le monde, mais plutôt de le comprendre. Il doit donc chercher les points de départ non pas pour la création, mais pour la compréhension du monde »⁴.
Nous pouvons donc établir les correspondances suivantes :

Pensant — Je
Conscience — Corps astral
.....
Penser — Corps éthérique
Pensé — corps physique

* La première partie : **Propédeutique méditative — 1** est parue le 24.12.2015 sur le site ospi.it. (Elle traitait des trois maximes du Rose-Croix) [traduite sous le fichier LR241215.DOC, disponible auprès du traducteur sans plus, *ndt*]

¹ Voir la 36^{ème} rencontre, 17 juin 1999, dans notre étude consacrée à *Philosophie de la liberté* (« Amour qui dans l'esprit me raisonne ») [La traduction française porte le nom de FILIB35.DOC, est disponible avec les 36 autres, sans plus sur demande au traducteur, *ndt*]

² M. Scaligero : *Isis-Sophia : la déesse ignorée* — Mediterranee, Rome 1980, p.47 [Traduit en français et disponible sur le site <http://jf.bizzart.biz/> ou directement auprès du traducteur, sans plus. *ndt*]

³ Dante Alighieri *La Divine Comédie* (Paradis, 33^{ème} chant, vers 1-6)— [Ici dans la version française de Henri Longnon, mais légèrement remaniée dans l'ordre des vers, afin de tenir compte des développements de Massimo Scaligero dans *Isis-Sophia*, citée à la note 2, *ndt*] — Classique Garnier, Paris 1959.

⁴ R. Steiner : *Philosophie de la liberté* — Antroposofica, Milan 1966, p.43.

Le processus de la *création* procède, en descendant, du **pensant** à la **Conscience** et du **Penser** au **Pensé** ; le processus de la *connaissance* procède, au contraire, en remontant du **Pensé** au **Penser** (imagination), du **Penser** à la **Conscience** (inspiration) et de la **Conscience** au **Pensant** (intuition). La **Conscience** (la Vierge) est donc « fille » du **Pensant** (du Je) dans le processus de la *création*, tandis que le **Pensant** (le Je) est « fils » de la **Conscience** (de la Mère) dans le processus de la *connaissance* (Steiner dit : « Ce que la pensée pure fait n'est pas indifférent au Je, parce que la pensée pure est la créatrice du je »⁵).

Comme sujet de la conscience représentative ordinaire (physique, spatiale), le Je se manifeste comme « ego » ; comme sujet de la conscience imaginative (éthérique, temporelle), comme « Soi supérieur » (*Manas*) ; comme sujet de la conscience inspirée (astrale qualitative), comme « Esprit de vie » (*Bouddhi*) ; comme sujet de la conscience intuitive (spirituelle, essentielle), comme « Homme esprit » (*Atman*).

Le développement de la pensée fait évoluer la conscience et le développement de la conscience fait évoluer le Je.

L'âme, dans le Je, est « une » (« *Dominus tecum* » » ; « *Ecce ancilla domini* »).

Steiner affirme : « Les Mères, elles-mêmes un Éternel féminin sont trines ; la Mère, la *Mater Gloriosa* est une. Et si nous comparons l'ascension vers les Mères, qui nous transpose dans l'époque pré-chrétienne, avec la *Mater Gloriosa*, qui nous rapporte à l'époque post-Golgotha, se révèle à nous la puissante magnificence de la poésie que le Mystère du Golgotha a produite dans l'humanité. Dans le *Faust*, l'humanité tend — en partant de la triplicité distincte d'un penser, sentir et vouloir qui sont encore de nature astrale — en direction de la trinité qui est une de l'Éternel Féminin. Grâce au Mystère du Golgotha, elle parvint dans le je, à l'unité de la vie intérieure. Les trois Mères deviennent la Mère unique, la *Mater Gioriosa*, parce que l'être humain a progressé jusqu'à pénétrer dans le je »⁶.

(Parce que « une », c'est-à-dire *Idée des idées*, l'être de la Vierge-Sophia peut être dite « sobornique ». En effet Serguë Prokofiev explique, qu'avec le terme russe **Соборность** [provenant du substantif **Собор** = cathédrale et l'adjectif **Соборный** = de concile ou « synodique », mais le suffixe « **ость** » lui conférae ici en plus un sens de communauté spirituelle, *ndt*] on identifie une multitude de consciences individuelles dans leur globalité qui constituent une réalité organique spirituelle plus élevée.⁷ »)

Scaligero écrit : « Si l'être humain a le Christ, il a la Vierge. S'il a la Vierge, il a le Christ : ils ne sont pas séparables.⁸ »

Humble et haute bien plus que nulle créature, terme assigné d'éternel conseil,

La conscience intellectuelle ordinaire (le « réalisme naïf ») est « humble » (sensible) ; Grâce à l'incarnation du *Logos*, elle peut cependant s'élever jusqu'à devenir, de sensible, suprasensible, de terrestre, cosmique ; et de créature, créatrice (l'évolution, affirme Steiner, consiste dans le passage du « prendre » au « donner »⁹).

Le « conseil » est l'idée (donner un conseil signifie donner une idée [« sagesse » est aussi directement possible avec la traduction de l'italien *consiglio*, *ndt*]) ; le royaume des idées ou des Mères (les étoiles « fixes ») est « éternel » puisqu'il est au-delà de l'espace et du temps (« Que ton royaume vienne » : la Vierge est la « Reine » d'un tel royaume).

⁵ Rudolf Steiner : *Philosophie & Anthroposophie* — Antroposofica — Milan 1980, p.32.

⁶ Rudolf Steiner : *Le royaume des Mères et la Mater gloriosa dans le second Faust* — Archive de la Revue anthroposophique — Antroposofiac, Milan 1998, vol. III, pp.106-107.

⁷ Cfr. Lucio Russo : *De la Sophia et du Je*, article du 15.11.2014 sur le site *ospi.it* [traduit en français sous le fichier LR151114.DOC, et disponible sans plus auprès du traducteur. *ndt*]

⁸ Massimo Scaligero : *Isis-Sophia : la déesse ignorée*, p.14 [traduit en français, voir le note 2. *ndt*]

⁹ Cfr. Lucio Russo : *L'homme de créature à créateur*, article du 01.03.2004 sur le site *ospi.it* [traduit en français sous le fichier LR010304.DOC, et disponible sans plus auprès du traducteur. *ndt*]

La Vierge (la Marie « *revêtue favorablement d'humilité* » — comme la dépeint en l'espèce Fra Angelico [dit le Saint homme 1400-1455 — à savoir *Beato. ndt*] est celle qui transmute Ève en Ave : ou bien le faux corps astral dans le vrai corps astral (dans le vrai sentir : le sentir *dans le penser*, le sentir qui anime les « pensées » — les concepts ou les idées¹⁰).

Steiner écrit : « Dans les corps éthérique et physico-sensible opèrent des forces qui proviennent des entités lucifériennes et arhimaniennes. Puisque de telles entités sont d'origine spirituelle, il est naturel que dans la même sphère du corps physique et de celui éthérique se trouve une espèce d'entités astrales de l'homme. À la voyance spirituelle qui se limite à accueillir seulement les images de la conscience suprasensible, sans être capable d'en bien comprendre le sens, il peut facilement survenir que l'enveloppe astrale du corps physique et celle du corps éthérique soient confondues avec le vrai corps astral. Si ce n'est que justement ce « corps astral » est l'élément de la nature humaine qui dans son activité fait obstacle à l'ordonnement vraiment assigné à l'être humain dans la structure de l'univers »¹¹.

Le faux (inférieur) corps astral (la psyché neurophysiologique ordinaire) est le corps de la « maladie », alors que le vrai (céleste) corps astral (l'âme) est le corps de la « santé » (et du salut). La Vierge est précisément dite « *Salus infirmorum* ».

L'image de la Madone, affirme Steiner, est un remède qui guérit. Si elle est utilisée de manière que l'âme humaine en ressente encore l'effet posthume durant le sommeil, peut-être en la rêvant, l'image de la Madone possède, aujourd'hui encore, une force guérissante »¹².

(Dante dit de celle qu'il appelle la « Dame de santé »¹³ : « *Questa gentillissima salute salutava*¹⁴ [*Cette Très Chère dame acclamait la santé*] » ; « *Vede perfettamente onne salute chi la mia donna tra le donne vede*¹⁵ [*Elle voit parfaitement toute santé qui ma dame parmi les Dames voit*] » — « *Benedicta in mulieribus* [*Bénite parmi les femmes*] ».)

que n'a pas dédaigné Son Ouvrier de se faire son œuvre.

Vaut ici ce que nous avons dit au début : le **Pensant** (le Je) est « *ouvrier* » dans le processus de création et « *œuvre* » dans le processus de la connaissance.

Mais il y a plus. Steiner affirme : « Au travers de toutes les expériences faites dans le cours de la catharsis, l'être humain purifie le corps astral jusqu'à le transformer en « Vierge Sophia ». Et à la rencontre de la « Vierge Sophia » vient le je cosmique, qui réalise l'illumination, par laquelle l'être humain a autour de soi une lumière spirituelle. Ce second élément qui s'ajoute à la « Vierge Sophia », l'ésotérisme chrétien l'appelait (et l'appelle toujours) « l'Esprit Saint ». Par conséquent, on s'exprime totalement correctement, dans le sens ésotérico-chrétien, en disant : l'initié chrétien atteint avec sa discipline initiatique la purification de son corps astral ; il transforme le corps astral en Vierge Sophia et est illuminé depuis les hauteurs (ou bien, si vous préférez, adombré) par « L'Esprit Saint », par le je cosmique [...] nous avons donc appris à connaître deux concepts dans leur signification spirituelle : celui de la Vierge Sophia qui est le corps astral purifié et celui de l'Esprit Saint, du je cosmique, qui est accueilli par la Vierge Sophia et peut donc s'exprimer ensuite à partir de ce corps astral. Mais il existe un degré encore plus haut : celui par lequel on est en mesure d'aider autrui à réaliser ces deux réalités. Les êtres humains de notre époque évolutive peuvent recevoir de la manière décrite la Vierge Sophia

¹⁰ Cfr. Lucio Russo: *Madone Anthro-Sophia*, article du 1er mars 2009, sur le site ospi.it, [traduit en français sous le fichier LR040309.DOC, et disponible sans plus auprès du traducteur. *ndt*]

¹¹ R. Steiner : *Le seuil du monde spirituel* dans *Sur la voie de l'initiation* — Antroposofica, Milan 1977, pp.154-155.

¹² R. Steiner : *L'univers, la Terre et l'être humain* Antroposofica, Milan 1983, p.32. [Voir à ce sujet les applications intéressantes qu'en a fait le thérapeute sicilien Giuseppe de Luca : *Pour une thérapie artistique de la cardiopathie : Kairós*, n°32, mai-juin 2002 [Traduction disponible sans plus auprès du traducteur, *ndt*]]

¹³ Dante Alighieri : *Vita Nuova* — Rizzoli, Milan 1954)2, p.11.

¹⁴ *Ibid.*, p.24.

¹⁵ *Ibid.*, p.67.

(le corps astral purifié) et l'Esprit Saint (l'illumination). Mais seul le Christ-Jésus put donner à la Terre ce qu'il faut pour que les êtres humains puissent atteindre tout cela. Le Christ a conféré à la partie spirituelle de la Terre les forces nécessaires pour que puisse se réaliser tout ce qui est connexe avec l'initiation chrétienne, comme nous l'avons décrit »¹⁶.

De la rencontre entre l'Esprit Saint et la Sophia (« Viens Esprit Saint, viens pour Marie ») naît le « Fils de Dieu » tel « Fils de l'homme ». (« Nicodème lui dit : « Comment un homme peut-il naître une fois vieux ? Peut-il rentrer dans le sein de sa mère et naître ? », Jésus répondit : « En vérité, en vérité, je te dis : personne, s'il ne naît d'eau et d'Esprit Saint, ne peut entrer dans le royaume des cieux » » [Jean 3, 4-5].

(Par « eau » doit être comprise ici la Lune. Scaligero écrit : « Après le détachement, le rapport occulte avec la Lune continuera sur le plan humain au moyen de la femme [...] Grâce à la survivance de cet élément céleste androgyne, à côté de la nécessité de la reproduction, la femme continuera à maintenir le rapport de l'espèce humaine avec les puissances suprasensibles de la Lune, en assumant par conséquent simultanément dans sa constitution intérieure corporelle, la double fonction de Isis : céleste et inférieure » [l'inférieur agit, sous forme de Hécate « dans la région des eaux inférieures »¹⁷].)

Lucio Russo — Rome le 8 décembre 2016.

(Traduction Daniel Kmiecik)

¹⁶ Rudolf Steiner : *L'Évangile de Jean* — Antroposofica, Milan 1995, pp.183-184.

¹⁷ Massimò Scaligero : *Graal* — Tilopa, Roma 1982, pp.26-27. [Traduit en français et disponible sur le site <http://jf.bizzart.biz/> ou directement auprès du traducteur, sans plus. *ndt*] [Pour mettre au monde terrestre, la femme enceinte, « perd Les eaux » de l'époque lunaire, *ndt*]